



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Rapport du jury

Concours : CAPES externe public et CAFEP-CAPES externe privé

Section : langues régionales : basque

Session 2022

Rapport de jury présenté par :

Jean Marie CASENAVE

Président du jury

Les rapports des jurys des concours de recrutement sont établis sous la responsabilité des présidents de jury.

Par souci de clarté et de fluidité de la lecture, la double écriture des terminaisons des mots féminin / masculin (exemple : « candidat.e ») n'est pas appliquée, étant bien entendu que ces mots font référence aux femmes comme aux hommes.

Table des matières

Présentation générale	3
Organisation des épreuves pour la session 2022	3
Résultats de la session 2022	5
Compte rendu des épreuves écrites d'admissibilité de la session 2022	6
Épreuves écrites d'admissibilité	6
Épreuve disciplinaire portant sur la langue basque	6
Composition en langue Basque	6
Traduction	8
Version	8
Thème	11
Épreuve disciplinaire appliquée portant sur la langue basque	13
Faits de langue	18
Épreuve portant sur une discipline optionnelle	20
Option Anglais	20
Option Espagnol	23
Option Lettres	23
Option Histoire-Géographie	23
Compte rendu des épreuves orales de la session 2022	25
Épreuves orales d'admission	25
Épreuve de Leçon	25
Épreuve d'Entretien avec le jury	28

CAPES Externe / CAFEP DE BASQUE

SESSION 2022

PRESENTATION GENERALE

Observations préliminaires :

Au cours de la session 2022, quatre postes ont été mis au concours : 2 postes pour le CAPES externe, 2 postes pour le CAFEP.

Programme du Capes de basque :

Programme de littérature :

1. MONHO Salvat, *Poèmes basques de Salvat Monho (1749-1821)*, présentés, transcrits, traduits et annotés par Pierre Lafitte, illustrations documentaires d'André Ocana, éditions Ikas, Musée Basque, 1992, Bayonne.
2. ETXEPARE Jean, *Beribilez*, 1931, 1987, Euskal Editoreen Elkarte.
3. LARZABAL Piarres, *Etxahun*, 1951, *Etxahun eta...*, édition de Piarres Charitton, 1991, Elkar.

Programme de civilisation :

1. Ecole et langue basque (1880-1925).
2. L'émigration des Basques en Amérique dans la presse et la littérature basques (1886-1930).

Organisation des épreuves pour la session 2022

Épreuves du CAPES externe et CAFEP-CAPES de langues régionales :

<https://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid157356/epreuves-capes-externe-cafep-capes-section-langues-regionales.html>

La nouvelle configuration des épreuves pour le CAPES externe et CAFEP-CAPES a été mise en place à l'occasion de la session 2022.

En ce qui concerne les **épreuves écrites d'admissibilité**, les candidats ont eu à passer :

Épreuve écrite disciplinaire portant sur la langue régionale. Durée : 6 heures ; coefficient 1

Épreuve écrite disciplinaire portant sur une discipline optionnelle (anglais, espagnol, histoire et géographie, lettres modernes). Durée : 6 heures, coefficient 1

Épreuve écrite disciplinaire appliquée portant sur la langue régionale. Durée : 6 heures ; coefficient 2

Les deux premières épreuves figuraient déjà au programme des candidats lors des précédentes sessions. En revanche, la troisième épreuve d'admissibilité a été proposée pour la première fois lors de la session 2022. Il s'agit d'une épreuve de didactique de la discipline au cours de laquelle les

candidats doivent élaborer une séquence d'enseignement. Le corpus qui leur est proposé dans le sujet est en langue régionale mais la rédaction de la copie doit se faire en langue française.

Les deux **épreuves orales d'admission** sont nouvelles. Il s'agit de :

1. Épreuve de leçon. Durée de la préparation : 3 heures ;
Durée de l'épreuve : 1 heure maximum ; coefficient 5
2. Épreuve d'entretien. Durée de l'épreuve : 35 minutes ; coefficient : 3

Les deux épreuves orales sont nouvelles. Bien qu'intitulée « leçon » la première n'a pas du tout la même configuration que l'épreuve du même nom qui est pratiquée par les candidats de l'agrégation. En l'occurrence, l'originalité de l'épreuve consiste en une orientation didactique puisque les candidats sont invités à produire une séquence didactique à partir du dossier proposé dans la langue régionale. Il leur faut donc rédiger en français une étude didactique du corpus et en tirer matière à une application susceptible de donner lieu à un enseignement en classe.

La seconde épreuve orale est intitulée « entretien ». Il s'agit là d'un exercice d'un genre nouveau pour les candidats aux différents CAPES. L'épreuve est divisée en deux parties bien distinctes. Dans un premier temps, les candidats doivent présenter leur parcours scolaire, universitaire, éventuellement professionnel et ajouter quelques éléments plus personnels, telles que leurs motivations et leurs attentes par rapport au métier d'enseignant. La deuxième partie consiste pour les candidats à répondre sans préparation préalable à deux situations (enseignement – vie scolaire) proposées par le jury. Les candidats admissibles doivent donc montrer au jury qu'ils ont travaillé à la fois sur les raisons qui les conduisent vers cette profession et qu'ils ont une bonne information sur les exigences du métier et sur les attentes de l'institution scolaire à leur égard.

Résultats de la session 2022

Epreuves écrites d'admissibilité

Sur les 6 candidats inscrits au CAPES public et CAFEP privé externe, 4 étaient présents à l'ouverture des épreuves écrites. Tous ont participé à l'ensemble de ces épreuves.

Pour le CAPES public, sur un total possible de 80 points, la moyenne des notes obtenues aux épreuves d'admissibilité était de 45,25/80 soit 11,32/20 pour les deux candidates retenues pour les oraux. La barre d'admissibilité a été fixée à 40,50/80, c'est-à-dire 10,13/20. La candidate éliminée a enregistré des résultats très inférieurs à cette moyenne. Pour le CAFEP privé, le seul candidat présent a été déclaré admissible. La barre d'admissibilité a été placée à 58,50/80, c'est-à-dire 14,63/20.

Epreuves orales d'admission :

Sur les trois personnes admissibles à l'issue des épreuves écrites, toutes ont répondu à la convocation aux épreuves orales. La moyenne obtenue aux épreuves d'admission par les deux candidates admises au CAPES public a été de 110,75/160, c'est-à-dire 13,85/20. La moyenne générale des épreuves d'admissibilité et d'admission réunies a été de 156/240, c'est-à-dire 13/20. La barre d'admission qui comprend le total des points aux épreuves d'admissibilité et d'admission a été fixée pour le CAPES externe public à 150/240 soit 12,50/20.

Un candidat a également été admis au CAFEP privé. Il a obtenu la moyenne suivante aux épreuves orales d'admission : 122,75/160, c'est-à-dire 15,34/20. La barre d'admission du CAFEP-CAPES externe privé a été fixée à 181,25/240 soit 15,10/20.

COMPTE RENDU DES ÉPREUVES ÉCRITES DE LA SESSION 2022

ÉPREUVES ÉCRITES D'ADMISSIBILITE

Les sujets des épreuves écrites d'admissibilité sont consultables via le lien suivant :
<https://www.devenirenseignant.gouv.fr/pid34315/se-preparer-pour-les-concours-second-degre-jurys.html>

ÉPREUVE DISCIPLINAIRE PORTANT SUR LA LANGUE BASQUE

COMPOSITION EN LANGUE BASQUE

Cette année, le sujet de la composition portait sur la question de Civilisation au programme du CAPES intitulée « Ecole et langue basque (1880-1925) » contrairement aux deux années précédentes où il concernait le programme de littérature. Ainsi, pour les questions d'ordre méthodologique, même s'il est conseillé aux candidats de se reporter au rapport de jury de l'année 2019, le jury souhaite pour cette session rappeler quelques éléments à propos de la composition de Civilisation. Le sujet de la session 2022 du CAPES-CAFEP de basque était composé de quatre documents, le thème commun à tous ces documents étant celui du rapport entre l'institution scolaire et la langue basque, abordée à travers plusieurs entrées.

Dans l'introduction, le jury attend des candidats une présentation précise du dossier, une explicitation de la notion articulée au dossier, la problématique choisie et le plan qui permettra de traiter le sujet. La présentation des documents ne peut se limiter à une reprise des éléments du paratexte ; elle doit mettre en évidence les connaissances culturelles des candidats, une capacité à contextualiser chaque document présenté. Par exemple, il convenait de distinguer la première publication et les éditions des textes. Ainsi, l'article *Dugun atxik eskuara*, publié initialement en 1909 connaît une édition par Iñaki Camino en 1995 au sein du recueil d'articles intitulé *Gontzetarik jalgiaziak*. Concernant les articles publiés par Jean Etxepare dans l'hebdomadaire *Eskualduna*, il convient de rappeler l'édition de Piarres Charitton qui a publié dans les années 1980, un recueil de tous ses articles de presse en cinq volumes *Jean Etxepare mirikuaren idazlanak (1877-1935)*. Le jury attend de la part des candidats des connaissances notamment biographiques qui concernent les auteurs et une contextualisation culturelle, politique et même pédagogique pour chaque document.

Le premier document intitulé « Dugun atxik eskuara » est un extrait de l'éditorial de Jean Hiriart Urruty lorsqu'il était directeur de publication de l'hebdomadaire ; il aborde plusieurs questionnements et représentations en lien avec la transmission de la langue basque : l'utilisation de la langue basque à l'école comme médium d'enseignement en vue de l'apprentissage du français par des élèves unilingues

bascophones, les représentations des Basques sur l'incapacité de leur langue à pouvoir exister comme langue de l'écrit, etc.

Le deuxième document de l'association culturelle *Eskualtzaleen biltzarra* met en évidence les résultats des concours en langue basque organisés par l'association et destinés aux enfants bascophones du pays basque Nord. Etienne Decrept et l'abbé Landerretche étaient, avant la première guerre mondiale, les responsables de l'association. Ils avaient initié ce type de concours afin de donner aux enfants des écoles primaires la possibilité de s'exercer à la langue basque. En effet, comme dans les autres domaines régionaux français, il n'existait pas dans le cadre de l'école de possibilité pour les enfants de pratiquer la lecture et l'écriture de la langue régionale. Ces concours qui plus tard seront étendus aux étudiants du Grand Séminaire de Bayonne seront repris après la guerre par les responsables de l'association au premier rang desquels il faut mentionner l'écrivain Jean Etxepare qui fut président de l'association entre 1923 et 1926.

Le troisième document est un extrait d'un article de Jean Etxepare publié en 1925, année de la parution de la circulaire De Monzie, portant le nom du Ministre de l'Instruction publique de l'époque qui interdit tout enseignement en langue locale. Il propose un plan pour un enseignement de basque à l'école par les instituteurs, en articulant nécessité de l'enseignement du basque et survie de la langue. La présence de la langue basque est différente dans les écoles privées par rapport aux écoles publiques. Les premières valorisent la langue orale et écrite, alors que les secondes se limitent à l'exercice la langue orale, accentuant le phénomène diglossique bien analysé par les spécialistes du domaine.

Le quatrième document est un extrait de l'ouvrage *Ene sinhestea.iragan biziari beha* d'Etienne Sallaberry publié en 1978. Dans ce texte, l'auteur rapporte des souvenirs d'enfance, et notamment sa relation avec la langue basque, à travers l'anecdote de la buchette. A travers ce récit autobiographique, l'auteur propose une réflexion a posteriori sur les phénomènes d'aliénation linguistique et culturelle exercés par les individus eux-mêmes quant à leur propre utilisation de la langue maternelle.

D'autre part, la notion doit être présentée de manière précise en articulation avec le dossier. Pour cela, les candidats doivent définir cette notion, sans pour autant s'arrêter à la version présentée dans les programmes d'enseignement. Le jury regrette que les candidats n'établissent pas de lien avec le sujet présenté. Il convenait d'aborder la notion "Le passé dans le présent" en lien avec les problématiques scolaires rencontrées dans l'histoire de l'enseignement du basque et de sa revendication dans la première partie du XXème siècle. La persistance du passé est au cœur-même de la perception du présent, et le poids de l'histoire, est omniprésent. Le rapport au passé peut être mis en scène à travers des courts-métrages (*Anti* réalisé par Josu Martinez en 2019) ou par la fréquentation de musées (Musée de l'Education à Saint-Sébastien), qui recréent les sensations éprouvées autrefois. Comment cette articulation du passé et du présent se manifeste-t-elle au Pays basque concernant la transmission scolaire de la langue basque?

Sur le plan proprement méthodologique, il faut rappeler que les candidats doivent suivre le plan qu'ils présentent en introduction. Cette argumentation se veut une démonstration à propos du sujet, en s'appuyant sur les documents du dossier. Pour cela, les candidats sont amenés à utiliser des citations issues des textes, pour ensuite les commenter les analyser à travers une lecture critique du corpus. Ils apportent alors leurs connaissances personnelles qui viennent nourrir leur réflexion sur le sujet proposé.

En matière de méthodologie, le jury conseille aux candidats de se reporter aux recommandations des rapports des années antérieures. Une mention spéciale doit être ici rajoutée au sujet de la conclusion des compositions. En effet, une fois de plus cette année, le jury a constaté que cette partie essentielle du devoir est traitée, sans doute faute de temps, de façon expéditive par les candidats. Elle est même parfois inexistante. Or, elle constitue une étape fondamentale dans la construction de la composition. Après une synthèse des différents aspects abordés dans la démonstrations, elle apporte une réponse claire à la problématique formulée dans l'introduction. Le candidat peut ainsi reprendre les éléments clés mis en valeur dans la composition, et proposer une ouverture en prolongement de la réflexion engagée.

TRADUCTION

Cette année, la sous-épreuve de traduction n'était pas accompagnée de questions de faits de langue, qui se trouvent désormais insérées dans l'épreuve disciplinaire appliquée. La traduction était composée d'un thème et d'une version. L'une des 4 copies corrigées n'a pas traité cette sous-épreuve et s'est vue attribuer une note de 0/20. Les notes des trois autres copies s'étagaient de 9/20 à 13/20, allant d'un niveau moyen à bon.

Ce rapport propose une analyse des traductions effectuées par les candidats, assortie d'un commentaire détaillé par sous-épreuve : thème et version. L'objectif principal de ces quelques lignes est de mettre en évidence les diverses erreurs rencontrées dans les copies afin de guider les futurs candidats dans la préparation de cet exercice. Nous espérons qu'ils pourront tirer profit de ces éléments de corrections et de ces conseils. Nous rappelons toutefois qu'il s'agit d'un exercice exigeant, qui demande un entraînement régulier et soutenu.

Version.

Le texte à traduire a été publié par Jean Saint-Pierre, dit « Axunberro » (1884-1951), en 1919 dans l'hebdomadaire *Eskualduna* de Bayonne. Prêtre et écrivain-journaliste, promoteur de la culture basque, Jean Saint-Pierre participa à la fondation de la revue *Gure Herria* en 1921, puis à celle de l'hebdomadaire *Herria* qui remplaça en 1948 l'*Eskualduna* après sa fermeture, à la fin de la deuxième guerre mondiale. Jean Saint-Pierre publia de nombreuses chroniques et essais dans la presse bascophone. Le texte du concours 2022 est tiré d'un article publié dans l'hebdomadaire *Eskualduna* en

1919 qui a été repris dans un volume d'articles de l'auteur publié en 1998 dans la série *Klasikoak* (Ibaizabal).

Comme les autres jeunes prêtres de l'époque, Saint-Pierre fut appelé au front en 1914. Jusqu'en 1918, il envoya et publia ses chroniques, qui présentaient entre autres le vécu des soldats basques, leurs relations avec les soldats allemands, leur foi, les valeurs humaines et religieuses auxquelles ils étaient attachés. Dans cet extrait intitulé *Presuner Alemanian gaindi*, que l'on traduira par « Prisonnier à travers l'Allemagne », il raconte sa découverte de ce pays lors du voyage qu'il fit après avoir été fait prisonnier en 1918 par les soldats allemands.

L'auteur raconte le périple qui, après leur capture à la fin des combats de 1918, a mené les prisonniers alliés du front à leur lieu de détention, en Allemagne. Jean Saint-Pierre décrit la région de la Rhénanie qu'ils traversent alors dans des conditions très dégradées, voyageant dans des wagons à bestiaux, sans hygiène ni nourriture. Il s'agit de la vallée industrielle de la Ruhr, où des sites industriels plus importants les uns que les autres se succèdent à la grande surprise de l'auteur et de ses compagnons d'infortune. Tous avaient entendu parler et expérimenté sur le front la puissance militaire allemande, notamment l'artillerie, et à la vue de ces grandes usines en pleine activité de jour comme de nuit, ils comprennent l'origine de cette supériorité militaire des Allemands. Dans le passage proposé à la traduction, la traversée se fait de nuit et les lumières qui éclairent les usines comme en plein jour rendent encore plus impressionnantes leur incessante activité. Ils débarquent à Münster, ville au riche passé historique détruite à la fin de la Seconde guerre mondiale et alors capitale de la Westphalie, au nord de la Rhénanie. De là, ils sont conduits au camp de prisonniers, un vaste complexe de baraquements qui les accueille dans des conditions extrêmement précaires.

La narration au passé est riche de détails et d'éléments de description de l'architecture industrielle et des paysages, afin de mettre en scène le caractère impressionnant de la découverte du pays par les prisonniers. Le lexique est tout particulièrement foisonnant, varié et son utilisation va crescendo au fur et à mesure que le convoi avance dans la vallée industrielle. L'énonciation est prise en charge par le « nous », première personne du pluriel dans laquelle le narrateur inclut aussi ses compagnons de périple. Enfin, en dehors de la mise en relief du train en mouvement par le discours narratif et la précision des parties descriptives, l'une des particularités du texte réside dans l'auto-dérision dont fait preuve l'auteur. Dans la partie finale du texte, il se décrit au bord de l'épuisement, harcelé par l'un de ses gardiens et raconte avec beaucoup d'humour qu'il fit une entrée « triomphale » dans le camp, juché sur une charrette.

Un élément clé pour cette version résidait dans la compréhension en détail du texte source. Cela a posé problème dans une copie, ce qui se traduit par des faux-sens et des constructions maladroites (« La longueur de ces usines frappa fortement nos cœurs » pour *Bihotzean ausiki samina egin zeraukun lantegi hoien hedadura gaitzak* ; on encore « des beaux palais dans les côtés » pour *jauregi ederrak bazterretan*). Le sens figuré d'expressions telles que *ez dute balio pipa bat tabako* (littéralement « ne valent pas une pipe de tabac (i.e. la quantité de tabac que contient une pipe) », signifiant « ne valent rien ») n'a pas toujours été compris comme tel. Une autre copie montre par contre une compréhension

fine du texte source et a d'une manière générale réussi à reproduire la tonalité du texte source et à en reproduire l'expressivité.

Il faut enfin souligner les fautes d'accord, les fautes sur le temps verbal, la syntaxe approximative, ou les contresens qui parsèment parfois les copies, et qui sont fortement pénalisés par le jury.

Proposition de traduction présentée par le jury

Le jury rappelle aux candidats qu'une seule proposition de traduction doit être présentée, même si dans cette proposition on rencontre des variantes indiquées entre parenthèses.

Prisonnier à travers l'Allemagne

Nous progressions stupéfaits dans la nuit noire, tandis que tous les environs étaient en feu, que les usines succédaient aux usines et les villes aux villes. Nous qui nous nous étions mille fois demandé d'où l'Allemagne tirait de telles forces, nous le voyions maintenant : voici donc le coeur de l'Allemagne ; voici les hauts fourneaux ; voici l'endroit où, au prix d'un travail extraordinaire (titanesque), elle modelait ses énormes canons, ses monceaux de fer, ses infernaux instruments noirs (ses infernales machines noires).

Que de grappes humaines (de foules d'hommes) au travail, que de fracas, que de villes ! Cinq villes, l'une à la suite de l'autre, qui comptent plus de deux cents mille habitants et beaucoup d'autres encore, au total deux millions de personnes, luttant avec le fer et le charbon, qu'on voyait depuis le train, à moitié dénudées, dans cette chaleur étouffante et rude issue du feu et du travail (dans cette éprouvante touffeur)

Voir tout cela de nos yeux était pour nous un affreux cauchemar. C'était une route à faire de nuit pour connaître l'Allemagne. Nous vîmes alors aussi bien que sur le champ de bataille à quelle allure (avec quelle intensité) l'Allemagne était tendue vers la victoire.

L'étendue remarquable (extraordinaire) de ces usines, tout au long des quatre heures de route nous fit une piquante morsure au coeur. Enfin, l'environnement s'apaisa et se tut : laissant la route du Nord, nous tournâmes en direction de l'Est, pour descendre peu après du train dans la ville de Munster.

Je marchai (progressai/ évoluai/avançai) pieds nus à travers ses belles rues (les belles rues de la ville de Munster) ; il y avait de quoi régaler les yeux car c'était la pleine lune et les beaux châteaux étaient nombreux sur les côtés. Mais tout cela ne vaut pas une pipe pleine de tabac lorsque le ventre gronde de façon terrible.

Qui plus est, ne pouvant suivre mes camarades, trop affaibli et souffrant des pieds, je m'assis finalement au bord du chemin. J'avais avec moi un soldat allemand. Je lui dis que ce n'était pas la peine de crier ; que j'étais incapable d'aller plus loin. Que je ne ferai pas un pas de plus (plus un pas). Nous passâmes un quart d'heure à nous disputer (à nous opposer), lui criant "Los, Los" afin que je parte de là où je me trouvais et moi me levant, faisant un pas et m'asseyant à nouveau.

Je crois que finalement j'allais recevoir quelque(s) coup(s) de pied sur l'arrière-train si un pauvre (misérable) chariot (voiture) qui se rendait au même endroit que nous ne s'était trouvé là (n'était apparu) : à son bord je fis, vers le matin, une entrée digne d'un roi dans le camp de prisonniers.

Ce camp(ement) avait une étendue aussi importante qu'une ville.

Des baraquements de tôle aux proportions gigantesques, susceptibles d'offrir le coucher à deux ou quatre mille hommes (d'accueillir deux à quatre mille hommes à coucher), totalement différents les uns des autres, des fils de fer barbelés, électrifiés (de l'électricité), des hommes... Dans ma nouvelle demeure il n'y avait qu'une quarantaine de français ; tous les autres étaient anglais, italiens, portugais.

Jean Saint-Pierre « Anxuberro », *La Grande Guerre de 1914*, 1919.

Thème.

Le texte proposé était un extrait du livre *Alain-Fournier ou les Demeures du rêve* de Jacques Lacarrière (1991 ; réédité en 2003), un essai sur la vie et la maison d'Alain-Fournier à Épineuil-le-Fleuriel.

Avec ce livre, Jacques Lacarrière a réalisé un exercice d'admiration à l'égard d'Alain Fournier (Henri-Alban Fournier connu en tant qu'Alain Fournier, 1886-1914), un écrivain disparu au tout début des combats de la Grande Guerre. Cet auteur a particulièrement marqué Jacques Lacarrière avec son roman, *Le Grand Meaulnes*, publié en 1913. Décédé au début de la Première guerre mondiale, Alain-Fournier était parvenu jusqu'au dernier tour de table de l'Académie Goncourt avec *Le Grand Meaulnes*, sans toutefois obtenir le prix. L'action du roman se déroule dans le Berry, plus précisément dans la région de la Sologne où l'auteur a passé une partie de son enfance.

Quelques décennies plus tard, la famille Lacarrière est installée à Orléans. Dans le texte proposé au CAPES 2022, Jacques Lacarrière raconte un épisode de son enfance qui l'a fortement marqué et a déterminé son admiration pour Alain-Fournier. Son père, industriel et commerçant, l'emmène lors de sa tournée en Sologne alors que le futur écrivain n'est âgé que de dix ans. A la fin d'une journée ennuyeuse, ponctuée par de longues attentes lorsque son père rend visite à des clients, Jacques est soudain plongé dans une atmosphère onirique lorsqu'au détour d'un chemin, ils entrent dans la forêt pour rendre visite à un garde-forestier. Ils assistent alors à une scène qui pourrait être tiré du roman *Le grand Meaulnes* : une voiture à cheval dans laquelle se trouve un jeune couple visiblement égaré surgit sur le chemin forestier puis disparaît presque aussitôt après un échange rapide avec le garde.

Après un début qui retrace l'ennui de la journée vécu par l'enfant de dix ans qui attend son père dans la voiture, le texte de Jacques Lacarrière met en valeur ce bref épisode de l'apparition du couple dans l'inquiétant décor de la forêt solognote. Par une description précise de la maison du garde qui, selon lui semble sortie d'un conte de fées, par la présence alentour de la forêt épaisse et celle de cris d'animaux, l'auteur dépeint le caractère étrange et peu rassurant du lieu de l'action. L'intrusion soudaine de la carriole tirée par un cheval est soulignée par le passage de la narration au dialogue. L'échange factuel et bref entre le couple et le garde se substitue à la narration et rend compte de façon très vivante de l'apparition et de la disparition tout aussi rapide de l'équipage égaré dans la forêt. Enfin, la référence à l'atmosphère envoûtante du roman par le père de Jacques Lacarrière ouvre sur la question de la vocation d'écrivain de son fils, peut-être née ou tout simplement renforcée au cours de cette courte aventure solognote.

Contrairement à l'exercice de thème, l'exercice de version ne pose pas tant un problème au niveau de la compréhension qu'au niveau de la restitution en basque des nuances et spécificités linguistiques du texte source. Au niveau du vocabulaire, d'abord, où l'utilisation trop fréquente d'hyperonymes ou de traductions approximatives appauvrit le texte (« bouleaux » traduit par *zuhaitz* ; « impressionné » par *harriturik* ; *rumeur* par « harrabots », etc.), mais également au niveau des constructions grammaticales. Ici, la volonté de rester fidèle au texte source, entre autres, engendre une traduction qui n'est pas toujours cohérente car elle ne tient pas compte de la nécessité de moduler la

syntaxe de la phrase. Un exemple pour illustrer cette casuistique : dans une copie, le segment « dans un monde bruissant, odorant mais aussi inquiétant » est traduit par *arrabots mundu batean, usainekin baina beldurgarria ere*. La mise en parallèle entre les adjectifs « odorant » et « inquiétant » du texte source n'est pas réussi dans la traduction, qui même si elle reproduit chacun de manière acceptable indépendamment (avec un nom + comitatif (*usainekin*) pour le premier, et un adjectif pour le second (*beldurgarria*)), force la grammaire du basque en les construisant en opposition comme dans le texte source.

Proposition de traduction présentée par le jury

Le grand Meaulnes -eko lurraldean

Hamar bat urte nituzkeen. In-Folio bat baino handiago (poxi bat handiago) nintzen. Ostegun batez, aitak erran zidan : « Enekin etorri nahi ote duk (nahi duka) ? Eguna Solognen iragan behar dut » Zer ustegabeko zoriona ! Ez nakien deus Solognez baina aspaldidanik haren entzutea banuen ene aitaren adixkideen ganik, hor arrainkari eta ihiztari ohituek (zaildukek) beren parabisua aurkitzen zuten.

Eguna Solognen iragan zen beraz, egun era bat aspergarria (enoagarria), aita herri bakoitzean (guzietan, bat bestearen ondotik) (herriz-herri) gelditzen baitzen bere erosleen ikusteko, nik beribilean igurikatzen nuelarik.

Zorionez, gibelerateko bidean, arratsalde apalean, urki, pino, ilarki eta orreen artetik sigi-saga zebilen lurrezko bide batean sartu zen, oihan bazter batetaraino maitagarri ipuin (ipuin miresgarrietako) etxe batekilakoa : pareta bitxietako etxetto bat, adreilu lerroz eta ernaiez egina, liburu jakintsunetan arkamasezko eta iratze hosto moduan saihetsean ezarri adreiluzko etxe(a) bat deitzen dena. Etxe bat guziz solognarra.

Oihanzain batena zen, funts handi baten zaindaria, izaidi lodi (trinko) batek gordetzen zuen horgo gaztelua.

Aitak bere bisita burura zezan igurikatu nuen, harriturik, lekuaren basakeriak (itxura basak) erdi izitua, oihan hain beltza eta hain hurbila, hartan galtzen ziren bide xuriak, (ondoan zen) auzoko toki hetsi batean pinttarrek eta basoilarrek glugluka egiten zuten harramantza ezin ikusia . Bat batean denetarik urrun senditu nuen nere burua, mundu zaratatsu batean, usaintsua baita ere kezkarria.

. Aita atera zen etxe ttipi hartarik eta autora buruz gindoalarik karrosa bat jalgi zen bat batean bidetik, zaldi batek eramanik, bi bidaiariekin.

Gau agertu berriak ez zituen jende haien aurpegia ezagutaraztera uzten bainan zaindaria eta haien arteko solasez orroitzen naiz :

- Barka ezaguzu. Guziz galduak gara. *La Giraudière* funtsa bilatzen dugu.
- Ez da batere hemendik (hemen gaindi) ! Bidera itzuli behar duzue, eskuinera hartu eta bi haga (habe) xuri ikusiko dituzuelarik ezkerrera itzuli. Hiru kilometretan duzue gutti gora behera.

Karroa tokiaren gainean itzuli zen eta gauean barna abiatu zen harezko bidetik. Aitak orduan erran zidan :

- Ikusi duk ? *Le Grand Meaulnes*-eko egiazko ezena ! Bixtan dena, berantago baizik ez nuen ulertu erran nahi zuena.

Geroago *le Grand Meaulnes* irakurri nuelarik lehen (aldirako) aldikotz, oihan erdiko ilunabarreko ezena berriz ikusi nuen, karro hura eta bere bidaiari galduak, harezko bide dirdiratsua agertzen ari zen gauean.

Jacques Lacarrière, *Alain-Fournier, Ametsaren egoitzak*, 2003

ÉPREUVE DISCIPLINAIRE APPLIQUÉE PORTANT SUR LA LANGUE BASQUE

Cette épreuve que l'on pourrait qualifier de didactique est nouvelle parmi celles qui sont proposées au CAPES et elle a été généralisée à l'ensemble des disciplines comme pour mieux inscrire le recrutement des candidats dans la perspective pratique de l'enseignement. En effet, à partir d'un dossier composé de textes dans la langue du concours et/ou d'autres documents, le candidat doit procéder à l'élaboration d'une séquence. Bien évidemment, il doit préalablement présenter le corpus sur lequel il s'appuie, en proposer une approche critique pour en faire ressortir l'intérêt et les points d'accroche sur lesquels il va construire sa séquence. Et cela, sans oublier de traiter la partie dite des faits de langue qui l'amène à montrer ses compétences proprement linguistiques à partir de questions posées sur les documents du dossier.

Tout comme l'épreuve de la leçon qui a été inscrite cette année à la nouvelle forme du concours, cette épreuve disciplinaire appliquée comporte une forte tonalité professionnelle. Cependant, il importe également que le candidat ne néglige pas l'analyse approfondie du dossier documentaire. En effet, ce faisant, il peut démontrer ses connaissances du domaine basque, tant en matière de langue, de littérature ou de culture. Pour mettre en valeur les différents centres d'intérêt du corpus à présenter et à étudier, il est aussi conduit à utiliser un ensemble de connaissances théoriques et méthodologiques qui comptent également parmi les compétences recherchées chez un futur enseignant par le jury du CAPES de basque.

Il est donc tout à fait essentiel que les candidats prennent soin de traiter avec sérieux les trois exercices qui leur sont proposés dans cette épreuve, à savoir l'analyse des faits de langue, la présentation et l'étude du dossier ainsi que la proposition didactique d'une séquence à réaliser en classe. S'ils sont réussis, ces trois exercices complémentaires démontrent que le candidat possède les compétences propres à son domaine d'enseignement, les outils théoriques et méthodologiques nécessaires pour les mettre en œuvre et, enfin, la capacité à les transposer dans la classe à travers une séquence d'enseignement.

Lecture et analyse du dossier :

Le dossier proposé pour cette nouvelle épreuve est composé de cinq documents eux-mêmes répartis en huit textes de longueurs inégales. Le sujet commun à ces huit textes est celui de la ville ou plutôt de ses représentations dans la littérature basque. Sur le plan diachronique, il faut tout d'abord noter que le dossier couvre l'ensemble du XX^e siècle puisque le texte le plus ancien est extrait du roman *Garoa* (1912) de Txomin Agirre qui évoque le thème de la grande ville moderne et, plus particulièrement, les activités industrielles de Bilbao, sous un jour très négatif. Il est suivi de deux extraits de l'essai *Beribilez* (1931) de Jean Etxepare qui sont consacrés à deux courtes descriptions de Pampelune, la capitale de la Navarre dont il admire le passé et notamment le patrimoine historique et culturel, et de la

capitale du Gipuzkoa Donostia (San Sebastian), une ville qu'il n'aime pas car elle a, selon lui, perdu son âme sous les vagues successives des touristes ibériques et, plus largement, européens.

Les passages suivants nous rapprochent de la fin du XX^e siècle avec successivement un extrait du roman de Manex Erdozaintzi-Etxart, *Gauaren atzekaldean* (1984) dont l'action se situe à Paris et, ici plus précisément dans un métro bondé lors d'une triste fin d'après-midi hivernale et un extrait de *Piano gainean gosaltzen* (2000) dans lequel Harkaitz Cano emmène le lecteur à la visite de New-York, une ville qu'il découvre lors d'un séjour professionnel et pour laquelle il éprouve une véritable fascination. Le dernier extrait est tiré de *Italia, bizitza hizpide* (2004), un essai dans lequel l'écrivain Andu Lertxundi, nourri par les œuvres des grands écrivains italiens du XX^e siècle, de Italo Svevo à Claudio Magris, nous fait traverser l'Italie au tout début du XXI^e siècle. Dans le passage proposé, il s'attarde sur l'atmosphère très particulière de Trieste, à la fois surannée et foisonnante.

Sur le plan des contenus thématiques, il faut relever parmi les écrivains basques ici représentés deux attitudes opposées par rapport au milieu urbain : la détestation empreinte de méfiance pour la foule et le brassage des populations d'un côté et, de l'autre, l'admiration pour la richesse culturelle et la diversité bien présentes dans les grandes métropoles contemporaines. Attaché à une identité basque traditionnelle et mêlant les références à la religion chrétienne et à l'évocation des valeurs portées par les paysans, Txomin Agirre voit dans le Bilbao industriel en pleine expansion du début du XX^e siècle une menace sociologique, ethnique et, au fond, idéologique pour ce monde basque qu'il dépeint dans ses écrits. La description symbolique d'un monde en feu qui met au jour les entrailles de la Terre et bouleverse la Création et à cet égard tout à fait explicite de la volonté de dénonciation et d'avertissement qui mobilise l'écrivain conservateur.

Jean Etxepare traite aussi de l'identité basque dans *Beribilez* puisqu'il s'appuie sur une excursion à travers le Pays basque, l'évocation de ses paysages variés et de ses principales villes. En la matière, sa préférence va à Pampelune, l'ancienne capitale du Royaume de Navarre qui lui paraît à taille humaine dans ses remparts médiévaux et encore riche de la présence de son prestigieux passé et d'un certain art vivre. A l'inverse du premier extrait, le second qui décrit le rapport de Jean Etxepare à Donostia montre bien la perte de cet art de vivre « identitaire » recouvert par la « métropolisation » à l'européenne avec, notamment, l'influence selon lui néfaste d'un tourisme très présent bien qu'élitaire dans les années 20 et 30 du XX^e siècle.

Dans le long texte issu du roman *Gauaren atzekaldean* Manex Erdozaintzi-Etxart décrit l'atmosphère lourde du métro parisien par une fin d'après-midi hivernale. La foule qui se presse et les désagréments liés à la promiscuité font l'objet de longs développements mais, dans ce texte dense et à la tonalité sombre, comme pour contrecarrer le caractère oppressant de la situation, le narrateur porte un regard très bienveillant sur ce flot de personnes, toutes regardées et distinguées pour leur singularité. Prêtre franciscain à la fibre sociale bien ancrée, l'auteur cherche à dégager un rayon d'espérance dans un univers sombre.

Piano gainean gosaltzen est le compte rendu d'un séjour d'une année effectué à New-York par l'écrivain contemporain Harkaitz Cano. A vingt ans, le jeune romancier exprime dans ce journal littéraire

toute sa fascination pour la mégalopole américaine. Il se pose davantage en témoin de son expérience esthétique, de ses rencontres avec d'autres artistes ou des compatriotes membres de la diaspora basque d'Amérique du Nord qu'en acteur parfaitement conscient de sa démarche et de sa valeur. Il y a dans ce journal autobiographique distancié une dimension de récit d'apprentissage ou de formation. Sa position d'auteur dont l'écriture devient un objet de réflexion est tout à fait symptomatique de l'expérience des écrivains basques contemporains.

Enfin, le dernier texte est également extrait d'un journal de voyage écrit par Andu Lertxundi, un autre écrivain contemporain largement reconnu dans le cadre de la littérature basque actuelle. Dans son journal de voyage en Italie, il évoque ses déambulations dans Trieste, ville bourgeoise remarquable en tous points mais désormais comme endormie, en compagnie des figures d'écrivains qui ont vécu dans cette ville à l'instar d'Umberto Saba, James Joyce ou Frantz Kafka. Sa réflexion sur l'atmosphère urbaine rappelle beaucoup les longs développements de Claudio Magris sur la Mitteleuropa et son atmosphère raffinée mais comme désuète dans son essai *Danube* (1986).

Sur le plan proprement littéraire, il est intéressant d'observer comment, à travers l'élaboration du discours descriptif qui diffère grandement d'un auteur à l'autre, chacun des textes développe des procédés littéraires adaptés à son projet. Txomin Agirre propose la description d'un Bilbao « diabolique » afin d'obtenir l'effet « repoussoir » et d'asseoir son verdict de condamnation sans appel de l'industrialisation du Pays basque. Jean Etxepare profite du prétexte d'un voyage en voiture pour mettre en valeur la diversité des paysages du Pays basque, depuis l'étroite vallée de Bidarray jusqu'à la vaste plaine du sud de Pampelune. Il cherche un équilibre dans l'élaboration de son discours descriptif, toujours riche au plan lexical mais qui varie au plan syntaxique en fonction de l'effet recherché, à savoir l'ampleur des phrases destinées à souligner le caractère accueillant de la capitale navarraise ou le rythme saccadé de la traversée de Tolosa, marquée par l'incident avec un cycliste et l'activité intense du marché de la ville.

Les trois derniers extraits projettent les écrivains de langue basque à l'extérieur du Pays basque. Comparativement aux deux premiers textes, leur position n'est plus défensive et centrée sur l'identité basque, tout au moins en première intention. Ils se montrent intéressés par les grandes cultures contemporaines qui brillent dans les grandes villes d'Europe et d'Amérique. Ils y trouvent une inspiration nouvelle aussi bien à travers l'architecture urbaine que dans les activités culturelles proposées mais également dans les textes des grands écrivains européens et américains qui ont abondamment écrit sur New-York (Paul Auster) et Trieste (Claudio Magris) par exemple. Ils racontent le monde contemporain directement en langue basque à l'attention des lecteurs bascophones et il n'est pas ici question de défense d'une identité basque menacée.

A travers une écriture littéraire renouvelée, ils donnent une dimension universelle à leur écriture par l'intermédiaire des sujets choisis, des références d'auteurs apportées en soutien à leur narration. Pour rendre le malaise ressenti dans le métro bondé à une heure de pointe, Manex Erdozaintzi-Etxart a recours à un discours descriptif qui joue sur la profusion lexicale de longues phrases qui se développent selon différents rythmes. Cette plongée très lyrique dans le « ventre de Paris » -dont

l'image « zolienne » revient sans cesse sous la forme d'une métaphore filée- établit un contraste entre la rudesse des conditions de vie imposées aux salariés sortis de leur travail quotidien tout en accordant une grande attention aux trésors d'humanité que recèlent quelques gestes ou regards croisés observés avec beaucoup d'empathie par le narrateur. Quant aux deux derniers écrivains, ils ont pris le parti d'utiliser une langue très contemporaine dans sa facture, proche du modèle journalistique du reportage qu'ils ont pratiqué tous les deux pour les journaux et revues contemporains en langue basque. Cependant, leur langue littéraire est enrichie par la présence d'autres langues au sein de la narration en basque, la langue littéraire de ces deux auteurs contemporains propose un discours descriptif très intéressant pour en faire une étude comparative avec celui qui est développé par les trois autres écrivains disparus. Variés dans leurs contenus comme dans l'expression littéraire de la description, ces différents extraits peuvent donner lieu à de nombreuses exploitations didactiques possibles en fonction du niveau de la classe choisie et des objectifs d'apprentissage fixés par le professeur.

Traitement didactique du corpus et séquence proposée

Pour cette partie didactique, il semble tout d'abord important de rappeler que la séquence doit proposer des objectifs linguistiques culturels et pragmatiques précis, proposer aux élèves des tâches intermédiaires dans différentes compétences langagières et enfin une tâche complexe pour la réalisation du projet final. Prévoir une évaluation pour savoir si les objectifs ont été atteints et si les élèves ont pu s'approprier les notions visées, est également nécessaire. Le mouvement à privilégier pour aborder la séquence doit aller de la réception à la production. Enfin, le candidat est en droit de ne pas utiliser certains documents en justifiant ses choix.

Le thème de la séquence est : « Représentations de la ville dans la littérature basque ». Des candidats ont ciblé un niveau B2 pour une classe de seconde bilingue, ce qui paraissait pertinent. La proposition qui suit, prend appui sur les copies les plus pertinentes.

Dans cette séquence composée de 6 séances, l'objectif culturel sera de faire découvrir aux élèves l'évolution des représentations de la ville dans la littérature basque et les différentes époques évoquées : d'une part, ce sera l'occasion de découvrir des auteurs classiques tels que Txomin Agirre ou Jean Etxepare et d'autre part, le contexte historique de l'industrialisation, puis celui du développement touristique. Les objectifs linguistiques permettront de s'intéresser aux connecteurs logiques, aux modalisateurs et à l'évolution de la langue en faisant le lien entre les textes proposés les plus anciens et le basque unifié (batua). Concernant les objectifs pragmatiques, cette séquence constituera une préparation à la certification EGA et un développement des compétences d'expression de soi, et du vivre-ensemble, par les modalités choisies de mise en activité des élèves.

Il est important de prévoir une contextualisation précise des textes étudiés et le cas échéant une didactisation : pour certains qui seraient difficiles en raison du style littéraire, du registre soutenu, ou encore de formes éloignées de la langue de la classe. On peut les raccourcir ou ajouter des notes qui

aideront à la compréhension, pour le premier texte en dialecte central biscayen un glossaire pourrait aider les élèves.

Enfin comme projet final, constituant une tâche complexe, l'enseignant pourra demander aux élèves de produire un texte personnel sur leur propre vision de la ville avec des références aux textes étudiés. La production écrite donnera lieu avec l'enseignant d'art plastique à une illustration. Texte et illustration donneront lieu à une exposition dans l'établissement.

A la séance 1, après une évaluation diagnostique à l'oral sur l'industrialisation, le professeur lira à voix haute le premier document pour commencer par une activité de compréhension orale guidée. Puis le texte sera distribué aux élèves qui seront invités à comparer les deux premiers paragraphes pour faire apparaître l'opposition entre la ville et le village ». Il sera important de contextualiser le passage. La séance permettra de connaître le contexte historique, l'industrialisation de Bilbao et le point de vue de l'auteur ; un travail sur l'orthographe y sera mené.

Dans la deuxième séance, les élèves pourront dans une activité de compréhension écrite, découvrir le deuxième texte. Ils travailleront individuellement et seront invités à faire un bref résumé. Le point de vue de l'auteur sur le tourisme devra être présenté, enfin les connecteurs logiques et les modalisateurs seront étudiés.

Dans une troisième séance de transition, les élèves feront un compte-rendu des textes étudiés et des points de vue des auteurs, avant de réaliser une carte mentale qui leur permettra de structurer leurs connaissances sur Txomin Agirre et Jean Etxepare. (Cette séance peut également donner lieu à une évaluation formative).

Dans la quatrième séance, les élèves pourront lire les deux premiers paragraphes du document 4 et répondre à un questionnaire. La correction immédiate à l'oral permettra aux élèves de percevoir le point de vue de l'auteur et d'exprimer leur propre point de vue sur Paris, ville qu'ils ont peut-être déjà visitée. Ce sera l'occasion de réemployer le lexique de la ville.

La cinquième séance commencera par l'écoute d'un document audio ou vidéo, une interview par exemple ou un podcast de Kirmen Uribe « *Newyorkeko munduak* » pour le quotidien *Berrria*. Les élèves répondront à des questions de compréhension orale qui permettront d'aborder la représentation de New York et de la culture américaine. « La lecture à haute voix par le professeur du document 4 vient compléter la vision de ces écrivains sur la ville concrètement New York » On pourra noter au tableau les connecteurs logiques et modalisateurs déjà vus pour aider les élèves à participer ensuite à un débat en prenant de soin d'attribuer à chacun un rôle (qui leur permettra de développer leur compétence de production langagière en interaction).

Enfin la sixième et dernière séance sera consacrée au projet final, qui permettra aux élèves de s'exprimer personnellement à l'écrit en présentant leur propre vision de la ville en lien avec les textes et auteurs étudiés. Cette tâche complexe constituera l'évaluation sommative pour le cours de basque. En art plastique ils proposeront une illustration de leur texte qui pourra être évaluée dans cette discipline. Textes et illustrations seront exposés et présentés dans l'établissement par la suite.

Cette séquence aura permis de découvrir les diverses représentations de la ville dans la littérature basque, « elle aura permis aux élèves de voyager dans le temps mais aussi à travers les continents tout en améliorant leurs compétences linguistiques et culturelles ». Ce thème permet de travailler de nombreuses notions en littérature mais aussi en grammaire, lexique et orthographe ». Proposer une étude transversale avec l'histoire géographique, et les arts plastiques se justifie pleinement. « Bien sûr la visite d'une ville évoquée dans ces textes » donnera un intérêt supplémentaire à cette séquence.

FAITS DE LANGUE

Depuis cette année, l'épreuve de faits de langue fait partie de l'épreuve disciplinaire appliquée. Les faits de langue ne sont donc plus tirés des textes de traduction accompagnant la composition pour l'épreuve disciplinaire mais des textes composant le dossier de l'épreuve disciplinaire appliquée. Cette épreuve sur les faits de langue en basque consistait pour les candidats à décrire, analyser et expliciter en français, selon les indications mentionnées par le sujet, des faits de langue dans la perspective du travail en classe lors de la séquence pédagogique présentée. Pour cela, les candidats doivent avoir une maîtrise du système linguistique basque, ainsi que la capacité à exposer avec clarté, cohérence, synthèse et pertinence un raisonnement clair.

Cette année, la question portait sur l'explication des extraits *Gaur den egunean, arruntago baizik ez da bilakatu jendea, han nola bertzetan* et *otomobilen ugariak, oinkarien usuak* tirés du récit de voyage *Beribilez* de 1931 de Jean Etchepare, situé dans le chapitre *Gipuzkoako hiri nausian*. L'énoncé était formulé ainsi : « Vous décrierez et analyserez les faits de langue soulignés dans le document 2, puis vous explicitez leur mise en œuvre en seconde bilingue au sein de la séquence pédagogique envisagée ».

Alors que ces faits de langues ne présentaient pas de réelle difficulté pour tout candidat ayant suivi régulièrement la préparation, le jury a été surpris de voir que les copies manquaient de rigueur, dans la présentation générale des faits de langue et dans la précision terminologique avec laquelle il importe de présenter le fonctionnement du système linguistique basque. Les candidats ne maîtrisent pas la terminologie grammaticale, certains confondent les notions de nature et de fonction, ils traitent les questions de manière très partielle, parfois très lacunaire. Néanmoins, le jury tient à préciser qu'il a accepté différentes terminologies grammaticales utilisées. Après avoir identifié les faits de langue en question, l'énoncé demandait dans un second temps de présenter de quelle manière ces faits de langue pouvaient être mis en œuvre dans le cadre d'une séquence pédagogique en classe de seconde générale bilingue. Cette dernière partie, bien que nouvelle au CAPES, aurait mérité un développement plus important. Pour les sessions futures, il conviendra aux candidats de mettre en évidence des pistes didactiques à insérer dans la séquence proposée, avec des suggestions d'exercices, des démarches inductives par exemple, etc.

Gaur den egunean, arruntago baizik ez da bilakatu jendea, han nola bertzetan.

Cette phrase qui débute par une locution adverbiale de temps, se caractérise par une forme négative restrictive *baizik ez*. La phrase négative appelle l'adverbe *baizik*, construit sur une addition d'affirmation *bai* et de négation *ez*. Le suffixe partitif est présent dans *baizik* qui a une valeur de restriction et qu'on pourrait traduire par "rien que". On note que *baizik* et *baizen* sont synonymes. Leur emploi est celui d'un adverbe auquel s'ajoute la particule négative *ez*. Depuis le XXème siècle, son usage

Le seconde partie de la phrase, *han nola bertzetan* est construite sur l'adverbe de lieu démonstratif *han* qui provient du démonstratif lointain *hura* décliné à l'inessif. *Nola* qui peut être à la fois un adverbe de manière et un pronom interrogatif est à traduire par "comment" ; il porte le suffixe complétif *-la*. Jean Etchepare utilise ici cette forme à valeur comparative, qu'on pourrait reformuler de la manière suivante, en utilisant le comparatif *bezala* : *han bertzetan bezala*. La comparaison comme figure d'analogie rapproche deux éléments qui, ainsi mis en contact, rendent l'expression plus concrète.

otomobilen ugariak, oinkarien usuak

Cette phrase construite de façon binaire se compose de deux compléments du nom en apposition. Nous sommes en présence d'un parallélisme qui est une figures d'insistance qui met en scène un jeu sur les répétitions, en donnant plus de force à l'énoncé en jouant sur la structure de l'énoncé. Ici, le parallélisme reproduit la même structure syntaxique à l'échelle de la phrase. On pourrait la traduire ainsi : « l'abondance des automobiles, la fréquence des piétons ». Jean Etchepare utilise l'adjectif *ugari* qui est déterminant de quantité exprimant la richesse, à la forme déterminée, au pluriel et décliné à l'absolutif. *Ugari* a une valeur substantivée ; de même pour l'adverbe de temps *usu* déterminé et décliné comme un substantif qui marque ici la fréquence du nom qu'il complète, les piétons. Concernant les noms *otomobil* et *oinkari*, on constate une opposition dans le choix de l'auteur, qui se porte sur un emprunt et sur un nom dérivé composé du suffixe *-kari*.

ÉPREUVE PORTANT SUR UNE DISCIPLINE OPTIONNELLE

Option Anglais

L'épreuve d'anglais du Capes de Basque est commune au Capes d'Anglais, d'où sa difficulté pour des candidats non-spécialistes. De plus, le concours 2022 était nouveau en anglais car l'épreuve s'est complexifiée avec l'ajout d'une partie traduction, ce qui la rend encore plus difficile pour les candidats du Capes de Basque.

Il est important de rappeler que cette nouvelle épreuve comporte deux parties bien distinctes :

- Une composition en langue étrangère à partir d'un dossier constitué de documents de littérature et/ou de civilisation et pouvant comprendre également un document iconographique. Le dossier est en lien avec le thème ou un des axes inscrits au programme
- Un thème et une version.

Première partie de l'épreuve

_ le premier texte, référencé « Document A » est un extrait d'un livre de Carson McCullers, *The Ballad of the Sad Café* (1951)

_ le deuxième texte, référencé « Document B » est un extrait d'un livre de Alan Sillitoe, *Saturday Night and Sunday Morning* (1958).

_ enfin le dernier support référencé « Document C », est en fait une photographie en noir et blanc de 1966 accompagnée de la légende suivante : « Poet Allen Ginsberg reading his work to a crowd in Washington Square Park ».

La difficulté majeure ici est la nécessité de « croiser » les 3 documents, qui sont de nature et d'époques différentes. Le document A, parle de la réaction d'une communauté à l'annonce d'un meurtre local. Le document B a pour cadre un bar ou un pub. Enfin, le dernier document met en scène une figure emblématique de la contre-culture américaine, Allan Ginsberg, debout sous un arbre, en train de lire un extrait d'une de ses œuvres à un large public, majoritairement assis.

Comme nous l'avons déjà dit l'axe d'étude est précisé dans l'énoncé, il doit servir de prisme pour étudier les trois documents en soulignant des thèmes transversaux, mais aussi de les contraster, en n'omettant pas de montrer leurs divergences. C'est donc un triple mouvement critique qui doit être opéré par le candidat en évitant bien sûr de tomber dans un simple catalogue binaire des convergences et divergences. De plus, la photographie ne doit pas faire l'objet d'un traitement a minima, elle doit être intégrée au commentaire à la hauteur des 2 autres documents.

La compréhension initiale des textes est fondamentale pour ne pas commettre des contresens, et on ne peut que conseiller aux candidats de lire au moins deux fois chaque document, non pas individuellement, mais les deux textes à la suite, pour commencer dès la deuxième lecture à souligner des segments de texte qui font écho à des thèmes abordés dans les autres documents. La photographie, quant à elle, doit faire l'objet d'un examen minutieux. Cette phase de découverte des textes est très importante, et le candidat doit vraiment lire très attentivement pour ne pas s'engager sur de fausses pistes.

L'épreuve est donc difficile, et il est impossible d'être exhaustif dans le temps imparti, ce qui signifie que le candidat doit se concentrer sur une approche des textes ciblée et justifiée par l'écrit, qui est ici la seule validation de toute affirmation. Autrement dit, le candidat doit opérer des choix critiques qu'il doit être en mesure de justifier en s'appuyant sur l'écrit, donc les citations sont fondamentales. Elles doivent être multiples et extraites de façon équilibrée des deux textes, le candidat doit rester vigilant sur ce point. Toutefois, l'épreuve n'est pas non plus un catalogue de citations, le candidat doit les utiliser pour construire une argumentation raisonnée et personnelle. La photo, comme nous l'avons déjà dit, doit être intégralement impliquée dans cette analyse critique.

Un écueil majeur de cette épreuve serait une tentative de « faire dire » au texte des éléments de signification qui en sont absents, dans un effort maladroit pour faire émerger des éléments de convergence. Parfois, les candidats oublient le second verbe de l'énoncé « contrast », il s'agit aussi de souligner les divergences profondes entre les trois documents. Il est fondamental de « faire dialoguer » les textes entre eux, c'est-à-dire de les confronter dans un rapport dynamique sans trahir leurs identités respectives.

Enfin, l'exercice doit avoir une finalité, au-delà de la manipulation des textes, le candidat doit tenter de dégager une vision générale de cette confrontation littéraire et tenter dans la partie finale du devoir de dépasser cet exercice de comparaison pour prendre du recul par rapport aux documents et essayer de formuler un bilan personnel et original de ce travail.

La durée de l'épreuve est passée de 5 à 6 heures car elle comporte désormais un double exercice de traduction, en l'occurrence un thème (traduction en anglais d'un extrait du livre d'Amélie Nothomb, *Le Crime du comte Neville* (2015)) ainsi qu'une version (traduction en français d'un extrait du livre de Richard Powers, *The Overstory* (2018)).

Il s'agit de deux traductions littéraires, avec un ton, un registre et des figures de style particulières qui vont exiger du candidat non-spécialiste une vigilance accrue, qui ne se limitera pas à une simple traduction lexicale, mais qui devra aussi « saisir » l'esprit et la finalité du texte.

Le candidat sera particulièrement attentif à la gestion de son temps dans cette partie de l'épreuve, il doit essayer d'être rapide et précis. Sa connaissance de l'anglais mais aussi son aisance dans sa propre langue maternelle seront essentielles ici.

Avant de procéder à la traduction, une double, voire triple, lecture des deux extraits est capitale pour les comprendre parfaitement et éviter ainsi faux-sens et contresens. Il est important de tout traduire et de ne pas laisser de « blancs » dans la traduction, car ils seront lourdement sanctionnés.

Nous rappelons aux candidats qu'une correction précise de l'épreuve proposée est consultable dans les annales des rapports de l'épreuve du Capes Externe d'Anglais publiées chaque année – 1^{ère} épreuve écrite d'admissibilité.

Site devenir.enseignant.gouv.fr

> [Concours externe du Capes et Cafep - Capes](#) 2022

> menu déroulant choisir « langues régionales Basque »

> sujet des épreuves écrites

> sujet de l'option d'anglais

Option : Espagnol

Le jury a eu une seule copie à corriger cette année dans le cadre de l'épreuve de composition en langue espagnole, qui contenait trois exercices : thème, version et analyse d'un dossier comportant trois documents.

La copie a présenté des compétences rédactionnelles satisfaisantes en espagnol, une aisance et une expression fluide et correcte, avec très peu d'erreurs de langue.

Les exercices de traduction ont été particulièrement réussis : dans la version, le niveau de traduction était globalement correct, même si le jury a relevé quelques rares erreurs lexicales, grammaticales et syntaxiques. Le/La candidate(e) a éprouvé quelques difficultés d'interprétation sur certains mots peu communs. Le thème a également été traduit correctement dans l'ensemble, même si un fragment de la partie finale n'a pas été restitué dans toute son intensité.

En ce qui concerne le dossier, le jury a apprécié la qualité de la langue, tout comme celle de l'analyse, avec une argumentation fine et concise, la mise en œuvre d'une problématique et de propositions intéressantes, parfois plus ou moins pertinentes mais qui avaient le mérite de répondre aux attentes par rapport à ce dossier ambitieux.

On pourrait déplorer une disproportion entre l'introduction et la conclusion, cette dernière manquant un peu de consistance. Pour le reste, le travail est bien structuré, les trois documents étant présentés et articulés de façon équilibrée et cohérente.

Pour la correction de l'analyse du dossier, nous invitons les candidats à se reporter au rapport du jury du CAPES externe d'Espagnol 2022 – 1^{ère} épreuve écrite d'admissibilité.

Option Français

Se référer au rapport de jury du CAPES externe de lettres – 1^{ère} épreuve écrite d'admissibilité.

Option Histoire - Géographie

Se référer au rapport de jury du CAPES externe d'histoire et géographie – 1^{ère} épreuve écrite d'admissibilité.

Option : Lettres

La nouvelle épreuve écrite de Lettres consiste en une dissertation à partir d'un sujet portant sur une des six œuvres littéraires de langue française inscrites au programme. Il s'agissait cette année de réfléchir sur la portée « édifiante » des contes, notamment ceux de Perrault.

Pour un corrigé complet de ce travail, les candidats sont renvoyés au rapport du jury du CAPES de Lettres Modernes, puisque le sujet est le même.

Le jury de l'épreuve optionnelle de Lettres au CAPES Langues Régionales option Basque a privilégié trois critères de correction. Tout d'abord, il a été sensible aux analyses s'appuyant explicitement à l'œuvre au programme. Il ne s'agissait pas seulement de faire référence à certains récits de Perrault en citant leur titre, il fallait convoquer tel ou tel passage du texte, et le commenter à bon escient, en s'appuyant sur des éléments théoriques ou sur l'histoire littéraire.

Ensuite, le jury a évalué la maîtrise de la méthodologie de la dissertation. En effet, il est attendu à ce niveau que les candidats répondent de manière précise au sujet, qui doit être au préalable compris et rigoureusement étudié. En l'occurrence, les copies corrigées n'ont pas clairement défini le mot-clef du sujet « édifiant », n'ont pas élaboré de progression fondée sur la polysémie du terme, ce qui a limité la pertinence des plans et des développements proposés. Les candidats doivent avoir en tête qu'il n'est pas question de rapporter dans la copie toutes ses connaissances sur l'œuvre pour montrer qu'on l'a lue, mais d'organiser ces connaissances afin de répondre le plus finement possible à la question posée.

Enfin, le jury est attentif à la qualité de la langue employée par les candidats : ceux-ci sont de futurs enseignants du système scolaire français, ils doivent correctement maîtriser la langue française.

Cependant, le jury est conscient de la grande difficulté de cette épreuve pour les candidats au CAPES Langues Régionales option Basque. La maîtrise du programme, œuvres mais aussi littérature critique, demande un investissement personnel considérable qui ne saurait se réduire à l'assiduité aux cours de préparation. Nous attirons par ailleurs l'attention des futurs candidats sur le fait que quatre des six œuvres au programme peuvent être travaillées dès la première année du Master MEEF.

COMPTE RENDU DES ÉPREUVES ORALES DE LA SESSION 2022

ÉPREUVES ORALES D'ADMISSION

ÉPREUVE DE LEÇON

1. Descriptif et attendus de l'épreuve

Cette nouvelle épreuve du CAPES-CAFEP de basque dont la durée de préparation est de 3 heures se déroule successivement en basque et en français. D'une durée d'une heure, l'épreuve comporte deux parties, chaque partie comptant pour moitié dans la notation et avec un coefficient de 5. La qualité de la langue employée, tant celle de la langue basque que française, est prise en compte dans l'évaluation de chaque partie de l'épreuve. L'épreuve a pour objet la conception et l'animation d'une séance d'enseignement et permet d'apprécier la maîtrise disciplinaire et la maîtrise pédagogique du candidat, notamment sa capacité à analyser, sélectionner et préparer des supports de travail de qualité pour la conception et la mise en œuvre de la séance.

L'épreuve prend appui sur un document audio ou vidéo en langue basque se rapportant à l'un des thèmes ou axes figurant au programme des classes de collège et de lycée. Les textes officiels indiquent que les candidats sont conduits à rechercher, pendant le temps de préparation, un ou deux autres documents en lien avec le document audio ou vidéo proposé dans l'objectif de la conception de la séance, au sein d'un ensemble documentaire mis à leur disposition ou par une recherche personnelle pour laquelle ils peuvent accéder à Internet.

Dans la première partie en langue basque, d'une durée de 30 minutes, le jury attend du candidat qu'il restitue, analyse et commente le document audio ou vidéo proposé, puis qu'il présente le ou les documents qu'il a choisis et explicite ses choix en prenant soin de les replacer dans la perspective d'une exploitation en classe. Cet exposé est suivi d'un entretien avec le jury.

Dans la seconde partie en français, le candidat présente au jury les objectifs d'une séance de cours et expose ses propositions de mise en œuvre. Il propose des pistes d'exploitations didactiques et pédagogiques du document audio ou vidéo et, le cas échéant, du ou des documents qu'il a choisis. Il construit sa proposition en fonction de l'intérêt linguistique et culturel que les documents présentent ainsi que des activités langagières qu'ils permettent de mettre en pratique selon la situation d'enseignement choisie et le niveau visé. Le candidat propose un déroulement cohérent avec des exemples concrets d'activités. Cet exposé est suivi d'un entretien avec le jury durant lequel il est amené à justifier et préciser ses choix.

2. Dossier analysé par les candidats

Exposé

Le corpus proposé cette année était composé de six documents. Le document vidéo met en scène Amets Arzallus Antia et Ibrahima Balde.

Le document 1, est un extrait de l'ouvrage *Urruneko mendebaldean artzain* de Mattin Etxamendi, frère d'Eñaut Etxamendi et publié chez *Maiatz* en 2013. Le document 2 est une photographie prise en 1961 à l'aéroport de Paris et qui met en scène six Basques en partance pour l'Amérique. Le document 3 est la couverture de la revue littéraire *Erlea* publiée par *Euskaltzaindia*, l'Académie de la langue basque où on peut apercevoir la devanture d'un hôtel et d'un bar, le Nevada hotel bar, à l'abandon et déserté. Le document 4 est un extrait du roman *Piano gainean gosaltzen* d'Harkaitz Cano intitulé « Egonaldi bat New-Yorken ». Le document tiré de *Lekuak* de Bernardo Atxaga. Enfin, le document 6 situé dans la deuxième partie du roman *Miñan* relate la déshumanisation des migrants, le manque de nourriture, d'eau, d'hygiène, les conditions de transport, l'insalubrité, etc.

La première partie de l'épreuve a donné lieu à des exposés assez satisfaisants dans l'ensemble mais présentant des choix personnels très divers. Le document vidéo a bien été analysé, de manière précise, en mettant l'accent sur les intérêts historiques, culturels, linguistiques et littéraires du documentaire, après une présentation satisfaisante des deux auteurs, le lien qui les unit, le message de tolérance véhiculé par l'œuvre, etc. Le jury a apprécié la contextualisation du documentaire, en lien avec l'œuvre littéraire, et articulé au thème plus large du Pays basque comme terre de passage. Le jury regrette un traitement très bref des intérêts linguistiques du documentaire, aspect qu'il aurait été intéressant de développer notamment à travers les choix effectués par les auteurs. L'analyse des autres documents du dossier, notamment des deux photographies ont donné lieu à des analyses là encore inégales. Selon le jury, la présentation de l'ensemble des documents n'est pas nécessaire à partir du moment où le candidat justifie ses choix. Tous les candidats ont fait le choix du document 6.

Le jury souligne une importante réactivité des candidats aux questions posées et leur capacité à approfondir les éléments présentés dans la première partie, même si certaines questions du jury n'ont pas trouvé de réponse aussi développée qu'espéré.

Séance d'enseignement

Dans un second temps, les candidats ont présenté les pistes d'exploitation pédagogique envisagées avec ces documents, en choisissant notamment une classe de cycle 4, la troisième bilingue et en lien avec le thème culturel des programmes de langues vivantes « Voyages et migrations ». Plusieurs types d'exercices et d'activités ont été proposés : la discussion libre, la compréhension de l'oral en groupe classe, la compréhension écrite individuelle et collective, l'étude des différents champs lexicaux présents dans le texte, la production écrite, etc. Les séances abordent la question de bienveillance, de la tolérance, avec une proposition de prolongement autour de la figure féminine de la

migration, la lecture de l'œuvre intégrale, ainsi qu'une rencontre avec les deux auteurs. Bien souvent, les activités proposées par les candidats durant la séance sont trop nombreuses, les propositions très chargées ne sont pas toujours réalistes. D'autre part, certaines compétences linguistiques parmi celles que peut travailler un professeur de langue avec ses élèves n'ont pas été évoquées : le jury attendait la mention spécifique des compétences visées par les exercices proposés, et la justification du choix de ne pas travailler telle ou telle compétence.

Le jury aurait souhaité que les candidats envisagent leur séance d'enseignement au sein d'une séquence dont ils auraient dessiné les contours en suivant une progression. Les choix pédagogiques effectués, comme notamment de ne pas conserver certains documents du corpus n'ont pas toujours été bien explicités. De même, les six activités langagières (compréhension orale, compréhension écrite, production orale, production écrite, interaction et médiation) n'ont pas été suffisamment abordés par les candidats, alors même qu'il s'agit de compétences qui seront évaluées en fin de 3^{ème} lors de l'examen de niveau B2 qui concernent tous les élèves bilingues.

Les prestations des candidats ont été évaluées selon une grille d'évaluation conçue par les membres du jury. Pour la première partie, la qualité de la langue basque, la vérification des connaissances en langue, littérature et civilisation basques, la qualité de la performance orale et organisation de l'exposé, la compréhension du sujet et exploitation des documents, la justification de l'exposé et développement de l'argumentaire proposé au cours de la discussion avec le jury ont été pris en compte. Pour la seconde partie, l'analyse des documents et les choix didactiques, le traitement pédagogique de la séance et pertinence des exercices proposés, la qualité de la langue française, la capacité à mobiliser les compétences linguistiques, l'intérêt culturel et de civilisation des documents, la réceptivité aux questions du jury, etc.

ÉPREUVE D'ENTRETIEN AVEC LE JURY

Durée de l'épreuve : 35 minutes

Coefficient : 3

Dans le cadre du renouvellement du concours opéré à l'occasion de la session 2022, l'épreuve d'entretien est venue se substituer à une fraction de l'épreuve orale sur dossier des années précédentes au cours de laquelle le jury devait poser aux candidats quelques brèves questions sur les « devoirs et obligations des fonctionnaires de l'enseignement ». Ces deux ou trois questions pouvaient porter à la fois sur des problématiques plutôt générales d'ordre éthique et aussi sur des aspects juridiques ou institutionnels de l'organisation du temps scolaire.

Selon les directives ministérielles, la nouvelle « épreuve porte sur la motivation du candidat et son aptitude à se projeter dans le métier de professeur au sein du service public de l'éducation ».

Contrairement à la première épreuve orale, la seconde n'est pas précédée par un temps de préparation. Cependant, avant le moment des épreuves, le candidat doit faire parvenir au jury par l'intermédiaire du Ministère une fiche très simple qui retrace son cursus universitaire et professionnel.

L'épreuve elle-même est brève puisqu'elle ne dure que 35 minutes se déroule en deux parties :

La première est centrée sur la démarche de la candidate ou du candidat :

- 5 minutes au cours desquelles ils présentent les éléments de leur parcours et les motivations qui les ont conduits à se présenter à ce concours de l'enseignement.
- 10 minutes d'échanges avec le jury à propos de leur intervention.

La deuxième partie est consacrée à deux mises en situation professionnelles qui sont proposées par le jury :

- 10 minutes pour une situation professionnelle d'enseignement
- 10 minutes pour une situation professionnelle relative à la vie scolaire

Bien que brève dans son déroulement, cette épreuve permet aux candidats de montrer à la fois leur intérêt pour le métier de professeur et leur connaissance de l'enseignement à travers la discipline qu'ils ont choisie.

La première partie les amène à détailler leur parcours scolaire et universitaire, la diversité et la richesse de leurs expériences professionnelles précédentes ainsi que les raisons profondes qui les ont guidés vers l'éducation et l'enseignement. De son côté, les membres du jury amènent les candidats à préciser certains éléments de leurs parcours ou de leurs démarches sur lesquelles ils sont passés trop rapidement. Ils poussent aussi les candidats à mettre en valeur leurs compétences avérées comme potentielles ainsi que leurs qualités personnelles et tout simplement humaines à travers les échanges de cette première partie d'entretien.

La deuxième partie est clairement orientée vers la pratique du métier à travers deux mises en situation, la première étant relative à la classe, la seconde à l'environnement institutionnel dans lequel évolue la communauté scolaire au quotidien. Les candidats sont amenés à résoudre les problèmes posés par ces situations par leur connaissance du système éducatif et de ses diverses réglementations. Cependant, au-delà de la maîtrise des consignes officielles et des règlements, leurs initiatives personnelles et leur spontanéité sont également attendues par les membres du jury. Le métier d'enseignant ne se limite pas à l'application mécanique des directives et fait aussi appel à l'esprit d'initiative des professeurs.

Pour cette session 2022, trois candidats étaient admissibles et tous se sont présentés devant le jury. Les fiches de synthèse avaient été déposées au préalable et les membres du jury en avaient connaissance. Elles donnaient en un bref aperçu le parcours du candidat et ont permis au jury d'avoir des éléments de repères pour poser les questions relatives au parcours de chacun des trois candidats.

Les présentations proposées lors de cette session étaient structurées et organisées, avec en préambule, l'annonce du plan. Les candidats n'ont pas manifesté de stress excessif, ont maîtrisé le débit de parole, le langage corporel et assuré la cohérence de leur exposé. Le temps imparti a été respecté et le jury n'a pas eu à interrompre un candidat.

Durant les 10 minutes d'échange de la première partie, le jury a approfondi les éléments du parcours du candidat, sa motivation et sa capacité à se situer dans son environnement professionnel. Les réponses apportées étaient généralement claires et argumentées.

Durant les deux fois 10 minutes de mise en situation professionnelle, après l'exposé par un membre du jury, le candidat a eu latitude pour répondre.

Sur l'analyse : les candidats ont bien cerné les problèmes posés.

Sur l'aspect réglementaire : les membres du jury ont souvent dû aller questionner le candidat, les réponses données étaient empreintes de bon sens, même si la terminologie n'était pas toujours connue.

Sur les pistes de solutions : les candidats ont proposé des éléments très opérationnels et ont su ouvrir des perspectives d'actions sur un temps plus long après la gestion de crise. Au cours de cet échange les membres du jury ont élargi le questionnement sur l'environnement éducatif et social de l'élève pour évaluer la capacité du candidat à se situer dans un établissement scolaire et son environnement partenarial.

Conclusion :

Les candidats étaient bien préparés à l'épreuve. Ils avaient une bonne connaissance des thèmes relatifs aux situations d'enseignement et de vie scolaire. Cependant, compte tenu des quelques carences constatées et en vue d'améliorer les prestations lors des prochaines sessions, le jury indique

les candidats doivent s'efforcer de maîtriser la terminologie propre à la vie scolaire. Ils pourraient aussi développer leur connaissance des établissements scolaires du second degré. Si le service consacré à la vie scolaire des établissements était généralement bien assimilé, la connaissance des autres personnels et services de l'établissement étaient moins bien maîtrisée. Cependant, cette épreuve étant nouvelle, le jury a constaté avec satisfaction que les candidats ont fait l'effort de se mettre au niveau des exigences de ce nouvel exercice.

Pour information et afin de donner des pistes de travail aux futurs candidats et à leurs formateurs, le jury met les éléments ci-dessous à leur disposition. Voici la grille de notation utilisée par le jury lors de cette session 2022 :

5/20 La capacité de communication : fluidité de l'expression, structuration de l'exposé.

5/20 Les connaissances relatives au système éducatif (situations d'enseignement ; situations de vie scolaire)

5/20 L'échange questions – réponses : qualité des contenus et pertinence des réponses

5/20 La connaissance du cadre réglementaire de l'institution scolaire.

Voici un récapitulatif des questions susceptibles d'être posées aux candidats en plus des situations citées dans le document de cadrage :

- * Justifier son choix Public/privé
- * Quels dispositifs pour les élèves qui connaissent des troubles du langage (dyslexiques, etc.)
- * Quels partenaires dans le champs du handicap?
- * Quel est le rôle de l'AESH?
- * Quels liens entre le premier et le second degrés (gestes professionnels, ressources?)
- * Quels sont les critères pour que la direction accepte un projet?
- * Qu'est-ce que la neutralité dans le cadre scolaire?
- * Il y a des demandes pour que les épreuves du DNB soient en basque pour les élèves bilingues, qu'en pensez-vous?
- * Comment préparer la venue d'un intervenant extérieur ?(préalable administratif, pédagogique)
- * Quel est le niveau de langue attendu en fin de troisième pour des élèves bilingues?
- * Comment réagir à des propos sexistes des élèves entre eux?
- * Comment aider un élève harcelé qui vient se confier au professeur?
- * Qu'est-ce que le devoir de protection?
- * Quelles sont les conditions pour qu'un élève se sente bien dans un établissement scolaire?
- * Quels sont les droits et devoirs d'un fonctionnaire?
- * Quelles sanctions peuvent être prises dans un établissement?
- * Quel sentiment l'élève ne doit pas avoir quand la sanction tombe ?

- * Quel est le document signé par les élèves et les familles qui rappellent les règles de l'établissement?